Orchestre vide, longing for you

Habib Ben Tanfous

CRÉATION 2026



FINEK

ama brussels

UN KARAOKÉ COMME ÉCOSYSTÈME

« Le temps d'une nuit, nous plongeons dans un endroit où tous les épanchements sont possibles. Un karaoké où viennent, le temps d'une soirée, s'essayer à la chanson des êtres complexes, et s'y perdre. Inviter un certain délire où la possibilité que la danse apparaisse dans les failles des chansons. Cinq personnages aussi éclectiques que singuliers dévoilent leurs propres failles à travers les mots de chansons d'une époque qu'iels n'ont pas connue ».

Lieu fiction pour la réinvention des corps

"J'ai toujours été fasciné par ces espaces qui déconnectent les individus de la réalité quotidienne pour les amener dans une autre forme d'interaction", avance le performeur et chorégraphe. Le karaoké en fait partie: on s'y dévoile, désirs en bandoulière, sans la pression du jugement ou de la perfection. Le temps d'une chanson, l'individu se raconte, au cœur d'un instant collectif.
La recherche de Habib Ben Tanfous gravite autour de la vulnérabilité, qui devient ici vecteur de connexion, moyen de "partager un espace commun où on n'a pas peur de se livrer". Cet Orchestre vide n'escamote pas le kitsch, ingrédient essentiel, et soigne la fluidité de circulation entre les performeur·euse·s et le public – qui ainsi peut devenir acteur des microfictions qui se créent au gré des chansons d'amour, trait d'union universellement pop.

-Marie Baudet, pour Charleroi danse



© Simon Loiseau

Le karaoké est un exemple typique d'hétérotopie, au sens où l'entend Michel Foucault : un espace physique qui se situe à la fois dans le réel et dans l'imaginaire. C'est un endroit qui, bien qu'existant concrètement, crée des conditions propices à une autre réalité. Il est un moment suspendu, où les individus peuvent se projeter dans des rôles et des histoires qui leur sont propres. Ce lieu devient ainsi une scène où le passé, le présent et le futur se mélangent, où des corps peuvent s'extérioriser et s'exprimer de manière différente de celle qu'ils connaissent dans leur quotidien. Ce n'est plus seulement un simple lieu de spectacle, mais un espace d'expérience collective où chacun devient acteur·ice et spectateur·ice de l'imaginaire des autres. C'est un lieu où les histoires se croisent et se racontent à travers les corps, un endroit qui permet aux corps marginalisés, souvent invisibilisés, d'exister pleinement.
Il est un espace des possibles, qui peut se transformer le temps d'une chanson, un lieu d'expériences individuelles qui se raconte en collectivité. Chaque personne présente participe le temps d'une chanson à la fiction du chanteur ou de la chanteuse. Mais iels sont aussi moteurs de leurs propres projections par un effet miroir. On projette ce qu'on est ou voudrait être à travers l'autre.

Un fantasme devenu réalité. Utiliser une œuvre, celle de quelq'un·e d'autre, que tout le monde connaît, pour se raconter. Et si le temps d'une soirée, le temps d'une chanson, nous pouvions être autre chose ? Nous serons dans un endroit où les curseurs sont un petit peu trop élevés, juste un peu au-dessus de ce que nous pouvons appeler la "normale" ou la bienséance.



© Simon Loiseau

La vulnérabilité : une danse au cœur de l'humanité

La vulnérabilité est l'élément moteur de la recherche chorégraphique. Je veux questionner le corps dans sa fragilité, dans son incapacité à se conformer aux standards de la performance et de la perfection. La vulnérabilité devient ici un moyen de se connecter à l'autre, de partager un espace commun où l'on n'a pas peur de se livrer. Elle est le point de rencontre entre les danseur·euse·s et le public. Chaque mouvement, devient une invitation à se montrer dans sa pleine humanité.

Dans le karaoké, chaque individu, à travers sa chanson et ses gestes, devient un vecteur de cette vulnérabilité partagée. La danse, loin d'être une simple performance technique, se fait le miroir de cette fragilité.. C'est dans cette tension entre la libération du corps et l'intime des émotions que se trouve la véritable essence de cette création. La danse devient l'endroit où la sensibilité, même fragile et faillible, a sa place. Où chaque geste peut être imparfait, mais sincère.
L'écriture chorégraphique mélange danse et théâtre, dans des situations réalistes mais amplifiées, faisant ressortir des failles, des torsions du réel. Elle naît de l'intime et du vécu des danseur·euse·s, exagérés ensuite dans l'espace pour créer des points de tension et des libérations.

Le travail de plateau se concentre sur les corps des interprètes dans leur singularité, avec toutes leurs contradictions et leurs tensions internes. Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment des corps « trop pleins » - ceux qui débordent d'émotions, de joie, de vie - se heurtent à des corps sociaux, plus maîtrisés, plus contrôlés, formés pour ne pas trop déborder. Cette confrontation crée des frictions, dans ces frictions naissent les mouvements. Ainsi, l'écriture chorégraphique est un jeu perpétuel avec les limites du corps : démesure et incapacité, solitude et collectif. Chaque geste, chaque mouvement, est nourri par l'intensité de l'instant vécu, qu'il soit d'excès ou de retenue.

Le kitsch, souvent perçu comme un excès, un trop-plein de couleur, de forme ou d'émotion, devient ici un moyen de bouleverser les attentes. En mettant en scène ces corps qui ne se conforment pas à l'idéal, corps marginalisés, ceux qui échappent aux normes de beauté ou de comportement dominants, je cherche à célébrer la saturation, le débordement, l'exubérance. Le kitsch permet aux corps de se raconter dans l'excès, dans la mise en scène de leurs propres failles et fragilités.



© Simon Loiseau



© Simon Loiseau

Lieu d'accueil pour le public, terrain de jeu pour la performance - Note sur l’espace

L’idée est d'envisager cet espace de manière fluide, où la scène ne se limite pas seulement à un cadre fixe, mais se prolonge dans l’ensemble du lieu. Le but n’est pas de proposer un spectacle participatif au sens traditionnel, mais plutôt d'inviter le public à devenir acteur de chaque micro-fiction qui se crée. Par exemple, pourquoi ne pas inviter un·e spectateur·ice à danser un slow avec un·e interprète et proposer au public de danser un slow avec d’autres spectateur.ice.s ? Que se passe-t-il lorsque cette frontière entre spectateur·ice·s et danseur·euse·s devient floue ? Comment l’intensité de cette expérience corporelle modifie-t-elle l’attention de chacun·e ? Qu’est-ce que cela produirait, si on regardait la scène du slow en dansant soi-même avec un partenaire ? Est-ce que ça déplacerait les regards ? L’action du corps qui éprouve ce qu’il voit, m’intéresse beaucoup.

Le kitch y est essentiel. Un karaoké sans couleurs vives et sans excès ne serait pas le même. Si l'on voulait définir le mauvais goût, on pourrait dire qu'il manque d'équilibre, que tout y est trop : trop de lumière, trop de couleur, trop de bruit. Ici, rien n'est censé être sobre. C'est dans cet excès que le corps, libéré de toutes les attentes, peut s'exprimer sans retenue.

L'objectif est de créer un lieu d'accueil où le spectateur·ice se sent immergé·e dès son arrivée, et où l'espace de représentation et celui d'accueil se confondent. Le public découvre un espace prêt à les embarquer dans un univers décalé, où des chansons d'amour sont à portée de main, avec un catalogue et des papiers pour s'inscrire – comme dans un véritable karaoké.



© Simon Loiseau

La musique comme narration

Le répertoire de chansons d'amour occupe une place centrale. Nous avons travaillé à partir de ces chansons qui traversent les générations, de celles qui ont fait danser mes grands-parents à celles qui ont marqué l'adolescence de mes grandes sœurs, dansant devant leurs miroirs. Chaque chanson porte en elle des émotions, des souvenirs, des moments partagés. Avec tout leur pathos, leur kitsch, et leur référence à la pop culture, les chansons d'amour sont réinterprétées et réappropriées, à la fois comme des archives émotionnelles et comme des véhicules d'émotion pure. Ce sont des morceaux que tout le monde connait, qui ont marqué les cœurs, mais que nous allons rendre vivants, incarnés, bousculés. C'est dans cette transgression des formes et des émotions que se trouve l'essence d'Orchestre vide, Longing for You : une danse qui se raconte à travers la musique, une danse qui se réinvente à chaque vibration sonore.

Dans ce projet, la musique est un personnage à part entière. Elle porte l'état d'âme de chaque personnage et dicte l'humeur de la scène. Elle devient maîtresse des émotions, des déplacements, et des décisions de ces corps, qui se retrouvent confrontés à la puissance de la chanson. La musique, en tant que telle, pousse les interprètes à se dévoiler, à raconter leur propre histoire à travers ces morceaux. Ces corps, dits "marqués", ne sont jamais tout à fait conformes à l'idée de perfection qu'on attend d'un·e performeur·euse. Ils sont un peu trop – trop émotifs, trop bruyants, trop timides – mais c'est dans cet excès que naît la vérité de la danse. Le frottement entre ces "étranger·ère·s" les uns aux autres, entre ces personnalités et ces chansons, crée une tension fascinante, comme si la musique, par sa force, obligeait les corps à bouger, à se déplacer, à se définir, à nous dire qui ils sont.



© Simon Loiseau

EQUIPE

Co-écriture de plateau et interprétation : Habib Ben Tanfous, Adeola Slayers, Elise Ludinard, Ludovico Palladini, Thi-Mai Nguyen
(pour les 10 et 11 décembre 2026, Antonin Compere remplacera Habib Ben Tanfous)
Chorégraphie, conception, mise en scène : Habib Ben Tanfous
Collaboration artistique : Elisa Firouzfar
Lumière : Aurore Leduc
Création sonore : Theo Rota
Scénographie : Micha Morasse
Ecriture et dramaturgie : Hanna El Fakir
Regard dramaturgique : Adeline Rosenstein
Costume : Amandine Laval
Réalisation costumes : l'Atelier Costumes du Théâtre Varia - Fabienne Damiean et Clovis Brenez
Regard chorégraphique: Manon Santkin
Arrangement et travail vocal : Julie Rens
Création vidéo : Dimitri Petrovic

Production, diffusion, communication : AMA brussels –
France Morin, Clara Schmitt, Babacar Ba
Production déléguée : AMA, FINEK soutenue par RAVIE ASBL, Théâtre Varia
Coproductions : Théâtre Varia, Charleroi danse, Les Halles de Schaerbeek, CN D Centre national de la Danse, Les SUBS, Atelier de Paris – CDCN , Mille Plateaux – CCN La Rochelle, La Coop asbl et Shelter Prod
Soutiens : Fédération Wallonie-Bruxelles, service de la création artistique, Wallonie-Bruxelles International, Wallonie Bruxelles Théâtre/Danse, taxshelter.be, ING et tax-shelter du gouvernement fédéral belge
Accueil en résidence : D-iD, Eisenstadt, Théâtre Varia, Studio Thor, La Bellone, CN D Centre national de la Danse, CENTQUATRE-PARIS, les SUBS, Atelier de Paris, Charleroi danse.

Presse

CONTREDANSE
Entretien avec Habib Ben Tanfous
d'Anne Golaz

COUP D'OEIL
Le karaoké comme matière à vif
d'Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

MOUVEMENT
Soirée karaoké au théâtre
de Léa Poiré



Interview du Théâtre Varia
https://www.youtube.com/watch?v=V8_oLUMYshs

Travaux précédents

Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas (création 2023)
Teaser : https://vimeo.com/806376962
Captation : https://vimeo.com/816463129

PLANNING

Première

- 16 au 24 avril 2026, Théâtre Varia

Tournée confirmée

- 15, 16 mai 2026, Les Ecuries, Charleroi danse - *co-représentation avec L'Ancre*
- 13 juin 2026, Atelier de Paris / June Events 2026, Paris
- 04, 05 juillet 2026, Festival de la Cité, Lausanne
- 08, 09 juillet 2026, Les SUBS, Lyon dans le cadre des Nuits de Fourvière
- 09,10,11 décembre 2027, Théâtre Varia dans le cadre de CRUSH
- 11,12 février 2027 , Les Halles de Schaerbeek
- 21 avril 2027, Central, La Louvière
- Camping 2027 , CND Hors les Murs, printemps 2027



CONTACTS

Production / Diffusion
AMA brussels - France Morin
france.morin@amabrussels.org / +32(0)478508179
www.amabrussels.org

ama brussels

Artistique - Cie FiNEK
Habib Ben Tanfous
habibbentanfous@gmail.com

Elisa Firouzfar
elisa.firouzfar@gmail.com

BIOGRAPHIES


© Lou Verschueren

Habib Ben Tanfous est basé à Bruxelles, où dès l'âge de 15 ans, il se forme à la danse hip-hop. Il collabore avec de nombreux artistes, dont les collectifs Impulsion et The Revolutionary. À 22 ans, il intègre le Conservatoire Royal de Bruxelles en section interprétation dramatique et en sort en 2018, diplômé avec le Prix du Jury. Il est membre du collectif RAVIE et il est l'un des artistes du Tremplin Hip Hop #3. En 2019, il commence son certificat supérieur en Danse et Pratiques Chorégraphiques à Charleroi danse en partenariat avec l'INSAS et l'ENSAV La Cambre. Il joue sous la direction d' Adeline Rosenstein, Olivia Grandville, Laura Bachman, Ilyas Mettioui, Armel Roussel, Pauline d'Ollone., Manoël Dupont, Harpo Guit, Hélène Theunissen, Diane Fourdrignier.
En 2023, Habib Ben Tanfous crée et interprète le solo "Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas", dans lequel il interroge son héritage familial. La pièce est coproduite par l'Atelier 210, le Théâtre Varia, Charleroi danse, Les SUBS et FINEK.
Avec ce solo, il est sélectionné à la plateforme AEROWAVES Spring Forward 2024, un programme européen pour la découverte de talents émergents en danse.
Son prochain projet, Orchestre vide, Longing for You, sera créé en avril 2026. Parallèlement, il sera accompagné par le Centre National de la Danse (CN D) pour les années 2025/2026, un soutien qui marque l'évolution de son parcours.

Theo Rota – Créateur sonore

Autodidacte, Theo Rota a travaillé entre autres avec l'Auditorium de Lyon, la Cie No Man's Land, l'Assemblée Sauvage, Pierre Citron, Radio la Linière. Fondateur de l'association ORBIT, il est aujourd'hui installé à Bruxelles où il travaille et expérimente différents types de création : la composition musicale et sonorisation de spectacle vivant et de cinéma, des documentaires radiophoniques et des installations sonores.
/ www.theorota.com /



Elisa Firouzfar – Collaboratrice artistique

Elisa est l'aînée d'une fratrie de quatre, d'une mère belgo-française et d'un père iranien. Après un an passé à Londres, à 19 ans, elle entre au Conservatoire de Bruxelles section art dramatique et sort diplômée en 2018. A sa sortie, elle joue sous la direction de Manoel Dupont, Antonin Compère. Actuellement en création avec Harpo Guit (GROSSE BAGARRE), Antonin Compère (Ouloulou x Tantrum) et en tournée avec La fille du sacrifice mise en scène de Réhab Mehal, joué à l'Océan Nord en octobre 2022.

Elle est également collaboratrice artistique dans la compagnie FINEK, sur les projets Finek pièce pour cinq danseurs, Orchestre vide (Tremplin Hip Hop) et Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas chorégraphies signées Habib Ben Tanfous. Elle est membre de Ravie, collectif nouvellement à la direction artistique du Théâtre de la VIE ainsi que de l'asbl LA DATCHA, un lieu de résidence artistique pluridisciplinaire aux abords de Bruxelles.

Aurore Leduc, Créatrice lumière et scénographe

Aurore Leduc travaille au sein de compagnies de théâtre, cirque et danse contemporaine. Elle initie ou participe à des projets en collaboration avec des artistes de tous bords, chemin faisant ; illustrateurs, plasticiens, metteurs en scène, scénographes, musiciens, auteurs, etc. Elle tente d'articuler ses travaux autour des notions de transformation et de renouveau, elle développe des projets dans lesquels la matière lumineuse joue parfois avec les perceptions. La lumière devient un corps sensible au plateau au même titre que la scénographie ou l'artiste en jeu. Touche-à-tout, bricoleuse de l'extrême et de l'interne, tisseuse de ponts entre sensible et perceptible.

Adeola Hawna, danseuse



Adeola est une danseuse et comédienne du nom de scène d'Adeola Slayers. Elle fait partie d'une compagnie de danse du nom de la "planète Slayers". Elle pratique la danse expérimentale et donne également des cours de recherche corporelle à Impulsion Dance.
Elle a déjà eu l'occasion de travailler avec différentes compagnies de théâtre belge comme la compagnie Clinic Orgasm Society dans le spectacle George de Molière, ainsi qu'avec GarçonGarcon dans belissima et avec la compagnie Albertine dans le spectacle Mémoire de fille. À l'INSAS, elle a eu le plaisir de jouer dans le travail de fin d'étude de Sarah Cunny (juin 2023) et de Judith Gaillard (Novembre 2023).
À côté du théâtre elle a une passion pour les réseaux sociaux, elle crée du contenu sur YouTube depuis 2019 et sur Instagram et Tiktok depuis 2022. Elle aime y partager sa vie quotidienne, ses aventures en vacances ou des événements culturels.

Thi mai Nguyen, danseuse



De 1995 à 1999, Thi-Mai a étudié la danse classique et contemporaine au CNSM à Paris, où elle a exploré différents répertoires, notamment ceux d'Angelin Preljocaj, Jean-Claude Brumachon et Rui Horta. Après un an et demi d'études à P.A.R.T.S., elle a rejoint le chorégraphe Wim Vandekeybus à Ultima Vez de 2002 à 2012. Elle a interprété des rôles dans Blush, Puur, Spiegel, Radical Wrong, Oedipe et dans les films Blush et HERE AFTER. Elle travaille actuellement avec Michèle Anne De Mey à la reprise de la pièce Sinfonia Eroïca.
En 2012, elle a collaboré avec le metteur en scène James Thiérrée pour Tabac Rouge et La Grenouille avait raison. Thi-Mai assiste James Thiérrée à la chorégraphie de son projet Frôlons à l'Opéra Garnier en mai 2018, pour 45 danseurs, puis travaille sur sa nouvelle création ROOM. Elle a également été chorégraphe du film La Vérité de Hirokazu Kore-Eda.
Le 1er octobre 2018, ETNA, son premier solo, reçoit le Prix de la Critique du meilleur spectacle de danse en Belgique. Thi-Mai présente son deuxième solo, PREMISSE, au Théâtre Marni le 12 mai 2021. Sa nouvelle création, STAND BY, est jouée du 8 au 12 mars 2022 au Théâtre de la Balsamine à Bruxelles.

Elise Ludinard, danseuse



Elise Ludinard est une artiste, danseuse et chorégraphe franco-belge basée à Bruxelles. En 2018, elle est diplômée de l'école de danse SEAD (Autriche). Sa carrière freelance débute avec la compagnie bodhi project (2018-19), où elle travaille avec GN&MC, Francesco Scavetta et Lisi Estaras. Par la suite, elle danse avec la compagnie Himherandit, Milla Koistinen, Florentina Holzinger, Eva Borrmann, Habib Ben Tanfous,...
Elle organise et met en place le festival de danse TOP FLOOR, un festival prix-libre situé à Bruxelles. Au cours des quatre dernières années, elle s'est concentrée sur la recherche dans le domaine de la composition instantanée avec le collectif HOEK.
Elise développe également ses propres projets. Financée par Nürnberg freie szene, elle a créé "COLD LIPS" avec Rudyard Schmidt, un duo de performance installative (2023). Elle co-crée un solo intitulé "BACKBONE" avec la compagnie Planmee. Une œuvre installative fusionnant le son, l'art visuel et l'art de la performance - "Sonic Coats" avec Anouk Albrecht. Et maintenant, sa dernière pièce "Souvenirs de Chair" - un solo théâtral.

Ludovico Paladini, danseur

Ludovico Paladini commence sa formation en danse à l'école Mi la Danse, où il suit des cours de Hip Hop, de danse contemporaine et de danse classique. En 2017, il entre à la Haute école des arts de la scène Manufacture, à Lausanne, en Suisse, où il se forme non seulement en tant qu'interprète, mais aussi en tant que créateur. Pendant ses études, il présente des œuvres de sa propre production ou au sein d'un collectif. En 2020, il présente pour la première fois une version work-in-progress de son solo Tales of FreeDoom au Teatro delle Muse, qui sera rejouée dans son évolution au festival INTEATRO à Polverigi 2021, et à Pesaro en décembre 2021. Paladini a rejoint la compagnie de Maria La Ribot en 2021. En mars 2022, il se produit dans l'espace d'exposition Alcalà 31 à Madrid, lors de l'événement consacré à la carrière de la chorégraphe. En 2021, il participe au dernier spectacle d'Olivia Grandville, Debandade. En septembre 2021, il se produit à Genève en tant qu'interprète dans le spectacle L' Amour de la fille et du garçon de Prisca Harsch et Pascal Gravat, au festival Antigel.

Micha Morasse, scénographe

Micha Morasse est une artiste québécoise, résidant à Bruxelles. Formée en arts visuels et médiatiques à Université du Québec à Montréal, elle effectue un séjour d'étude en installation-performance à École de recherche graphique à Bruxelles. Sa pratique artistique multidisciplinaire a été présentée dans des contextes pluriels, dont des festivals (OFFTA, RELIEF; Montréal), des Théâtres (Prospero; Montréal), des galeries (Gham&Dafe, La Centrale; Montréal) et des lieux alternatifs. Elle priorise la mise en commun et le « faire ensemble », ce qui la pousse à s'impliquer auprès de collectifs transdisciplinaires, entre le théâtre et l'art visuel. C'est dans ces contextes qu'elle conçoit des espaces et des costumes, et/ou performe. Son intérêt pour les approches d'horizontalité et de care meut sa propension à s'investir activement dans la diffusion du travail de ses pair-e-s, notamment dans son engagement en tant que travailleuse culturelle (Théâtre de la Vie; Bruxelles, RIPA; Montréal).

https://michamorasse.com/

Hanna El Fakir, dramaturge

Hanna EL FAKIR est dramaturge et collaboratrice artistique pour le théâtre et la danse, autrice et réalisatrice de radio.
A partir de 2023, elle accompagne les créations des chorégraphes Mercedes Dassy, Marcos Arriola, Guilhem Chatir, Habib Ben Tanfous et des metteur.es en scène Salim Djaferi, Marie Devroux et Adeline Rosenstein. En qualité de dramaturge, elle mène aussi des missions auprès des bureaux de production A.M.A. et Entropie, de l'organisme de formation CIFAS. Depuis 2024, elle est dramaturge associée de la Bellone.
Récemment, elle a été assistante artistique des créations du chorégraphe Serge Aimé Coulibaly et jusqu'en 2020 productrice auprès de nombreuses structures (Maison Ravage à Bruxelles, festival Dream City à Tunis, Les Ballets C de la B à Gand, KVS à Bruxelles, bureau Cokot à Paris, festival Connexion Kin à Kinshasa, etc.).
En tant que réalisatrice radio, elle a été une collaboratrice régulière de France Culture de 2011 à 2019 puis a réalisé plusieurs créations sonores produites par l'ACSR et Art2work (Zoé de 1 à 7, Stories on Air, C'est ma voix) et les performances radio de Adeline Rosenstein (Transmission, Transformation). Depuis 2022, elle est également compositrice et interprète dans le duo punk-décalé BICH et travaille à l'écriture et à la réalisation de ses propres films.